



Les blocages psy qui nuisent au climat



Pour notre cerveau, il vaut mieux arguer que le vélo est bon pour la santé plutôt qu'un moyen efficace d'enrayer la menace climatique. ADRIAN MOSER

Sophie Simon

Le citoyen face au changement climatique, un couple aux ressorts mystérieux? Plus tellement à la lecture des obstacles au changement des comportements individuels, qui viennent d'être catégorisés par un chercheur de l'Université de Genève. Tobias Brosch, professeur à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, a compulsé plus de 400 études de psychologie, neurosciences, sciences affectives et économie comportementale pour identifier les cinq principaux freins au passage à l'acte.

La perception

«Notre cerveau a du mal à percevoir le phénomène du changement climatique car il est abstrait: on ne peut ni le voir, ni le sentir, ni le toucher directement.» Alors que faire? Concrétiser autant que possible

en rendant ce phénomène local et immédiat. Une simulation en réalité virtuelle est en projet pour permettre de ressentir les impacts dans le canton. «Le cerveau humain n'est pas optimisé pour reconnaître la menace à long terme, il reconnaît mieux le danger immédiat. Alors on va essayer de créer un logiciel qui simule Genève dans 20, 50, 100 ans, avec les modifications prédites par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Comme la raréfaction, voire la disparition de certains produits de consommation, etc.»

Les bénéfices personnels immédiats

Certains n'arrivent pas à repérer en quoi un changement de comportement pourrait être dans leur propre intérêt. Les travaux de Tobias Brosch recom-

mandent donc de mettre mieux en avant les avantages qui en découlent: «Le vélo est bon pour la santé, le partage augmente son réseau social, une voiture électrique témoigne d'un statut économique et social.» Il ajoute que les classements et remises de prix qui récompensent un comportement sont un moyen efficace pour influencer les réflexes.

Les barrières morales

Selon le spécialiste, agir en faveur du climat ne fait pas encore partie des devoirs, mais des options. Pour ajouter une dose de morale à l'exercice, la voie religieuse est possible: «Les déclarations du pape François font de la protection de la planète un devoir religieux», illustre-t-il.

Les barrières sociales

Pourquoi me priver d'avion si mon voisin



s'en délecte? Le constat de l'inaction des uns décourage le sacrifice des autres. Pour Tobias Brosch, la communication sur de nombreux exemples positifs et sur la mobilisation en constante augmentation sert de modèle. Et de citer les dernières manifestations en date, et bien sûr «l'effet Greta».

Les barrières d'action

Ici, l'ignorance des bons gestes à adopter ou la sensation que la tâche est immense sont contre-productives. Le chercheur suggère de bien communiquer sur les différences d'impact. «Ma mère me disait toujours d'éteindre la lumière lorsque je quittais la pièce. C'est très bien, mais l'impact est minime.» En revanche, l'impact est bien plus perceptible dès qu'il s'agit de réduire les vols en avion, privilégier le vélo, bien isoler son logement ou diminuer sa consommation de viande.

Listées ainsi, ces barrières peuvent paraître évidentes. Le chercheur plaide pourtant l'utilité d'expliquer l'écart entre l'état des connaissances et les actions concrètes. «C'est une source d'information de référence pour qui se rend compte que malgré les meilleures intentions politiques et économiques, le résultat n'est pas toujours au rendez-vous. La perspective psychologique peut aider à mieux comprendre.»

Le problème

Décalage entre les connaissances et l'action

Le consensus a beau exister sur l'existence du réchauffement climatique et son lien de causalité avec le comportement humain, les actions individuelles ne s'enclenchent pas toujours spontanément pour éviter la catastrophe annoncée. Le chercheur Tobias Brosch propose des leviers d'action aux décideurs pour corriger le tir. **S.S.**